



L'enfant caché

par

Reporter

1. Le bal donné à l'occasion des seize ans de Ruby.
2. La rencontre.



Le bal donné à l'occasion des seize ans de Ruby.

Ma mère me banda les yeux, m'habilla et me coiffa pour l'occasion. Elle avait donné un grand banquet pour ce jour si important dans ma vie de femme, pour marquer le coup, elle m'avait offert du parfum (NB: à l'époque le parfum s'offrait lorsque les filles passaient d'adolescente à l'âge adulte.). Moi, je ne trouvais pas, que ma seizième année avait changé quelque chose en moi, j'étais toujours Mary, l'exploratrice, Mary la cascadeuse, toujours à l'affut de nouvelles expériences et sensations... Avec ma meilleure amie d'enfance Melody, nous multiplions les fugues pour aller dormir avec les oiseaux la nuit, pouvoir écouter le bruit du vent et se ressourcer en regardant couler la rivière, doux est son bruit d'ailleurs. Je suis un être extrêmement mélancolique, c'est vrai... J'aime penser aux jours sombres lorsque le bonheur me guette, penser au bonheur lorsque le malheur ou la solitude est de mon côté. Je suis un de ces êtres en recherche de l'amour à l'état pur et non pas de l'amourette, je recherche le concret. Je ne suis passive en rien, je suis bien trop passionnée. Tiens, en parlant de passion, le bleu de l'océan que je n'ai jamais eut le plaisir de pouvoir contempler. D'ailleurs, pour l'instant, mon plus grand rêve serait de pouvoir enfin avoir la chance de contempler la mer. Je fais parti de ces gens qui ont besoin de la nature pour vivre, et non pas de la ville, ses odeurs déplaisantes, ses personnes grises et blasées...

Bref, j'étais là, le bal commençait. Assise sur ma super chaise argentée achetée pour l'occasion, je voyais défiler les hommes/adolescents habillés pour l'occasion. Tous ces hommes célibataire pour mon anniversaire. Pathétique. Le maître de Maison annonçait tour à tour les bourgeois gentilhomme, lorsque Conrad, un sourire au lèvres, ce sourire que j'adore, ce sourire mystérieux qui le rend irrésistible m'amena du champagne. Il me regardait de ses yeux bleus perçants, je perdais pied, la réalité n'était plus. Alors j'acceptais, sans savoir même ce qu'il me proposait. J'étais subjuguée par sa beauté. Depuis ma plus tendre enfance, j'étais attirée par lui, son mystère, sa douceur iréelle, sa voix apaisante, son rire cristalin, ses grands gestes majestueux et pleins de grâce. Sa peau claire comme l'eau, ses mains courtes, fines et habiles, son corps gracieux, ses lèvres dessinées, ses paupettes roses, ses cheveux blonds paille, pas une paille triste que l'on n'a pas envie de toucher, mais plutôt la paille dans laquelle on s'allonge lorsque on est heureux. La paille, où l'ont vit ses premières histoires, la paille qui est en fait le support de notre bonheur éternel, de ces souvenirs que âgés nous ressâsseront, de ce premier amour qui aura notre dernier souffle, de ces souvenirs, bons, qui nous redonnent le courage d'aller plus loin, de vivre toujours plus. Le temps passait, je ressâssais ce sourire qui avait marqué mon enfance, mon adolescence et maintenant ma vie de femme. De vraie femme, de femme accomplie, de femme heureuse. Pour me rendre heureuse, je le sais, il me faut plus qu'un mari aimant et un peu d'argent... Je veux de l'aventure, quelqu'un d'imprévisible. Quelqu'un qui sache m'aimer, qui sache me séduire chaque jours et non pas me prendre pour acquise. Car oui, je me considère comme un être imprévisible, incompréhensible par moments, mélancolique et compliqué. Il faut donc savoir me gérer, gérer mes humeurs, mes envies... Je levais mes yeux alourdis de fatigue et d'ennuis, j'entendais ma mère piailler à côté de moi: ' Oui, ça pourrait faire un bon parti pour elle. ' Mais, j'étais si jeune... Ces derniers temps, les parents manquaient cruellement d'argent, mon mariage pourrait faire un bon parti pour eux et pour mes sept soeurs (NB: à l'époque marier ses filles, dans le désordre était mal vu par la haute société. On devait marier l'aînée, puis la deuxième etc...) . Je n'étais pas égoïste à ce point, et pour leur rendre la vie plus facile, pour pouvoir marier mes autre soeurs, il fallait qu'ils me marient moi, l'aînée. Jane suivrait, Emily, ainsi desuite. La roue infernale du mariage. L'enfer pour moi et ma liberté, mon père réprimait un soupire outré de voir toute cette agitation autour de mes seize ans et de mon mariage précocose. Ma mère, elle, était aux anges, les commentaires fusaient mais souvent du même acabit: ' il est mignon celui-là, en plus il pourrait nous offrir un bon parti, tu ne trouves pas chérie? ', j'aurais aimé lui répondre un grand et définitif ' NON!! '. Mais le courage, pour une fois, me manquait. Était-ce parce que nous étions en publique? Parce que j'étais si outrée de cette soirée, que je n'avais qu'une seule envie c'était de partir ou que je n'avais pas la force de répondre? Je n'en sais rien, et ce n'était pas le temps de me poser ces questions là, il était le moment de me reposer, tranquille. Une voix chantante me sortie de mon somnolement, une voix connue depuis toujours, une voix douce et compréhensible, sa voix. Conrad essayait de me dire quelque chose que je n'avais pas compris tout de suite. Après cinq fois où je l'entendais me répéter la même chose, je sortai de mon apathie et lui demandait d'une voix rauque mais enjouée accompagnée de mon plus beau sourire:

-Pardon ?

-Sir Williams se trouve sur le balcon, il aimerait vous adresser quelques mots. Répondit-il.

Je restais impassible, qui était ce Sir Williams ? Je ne le saurais peut-être jamais.

-Dites lui, Conrad, que s'il veut vraiment me parler, qu'il vienne, Je ne bouge pas.

Ma mère me jetta un regard noir et mon père me dit d'écouter ma gentille mère. Je m'exécutais alors,

-Conrad, s'il vous plaît, dites-lui que j'arrive finalement.

-Très bien.

Je partai me décoiffer et me donner une mine affreuse aux vestiaires, je m'entraînais à réaliser mon sourire le plus laid, J'y arrivais très bien d'ailleurs! Juste avant de passer la porte, je faisais une grimace, histoire de me donner du courage.



La rencontre.

Je partis donc à la rencontre de ce ' Sir Williams ' nom commun en plus. Je croisai le joli sourire de Melody qui me faisait de grands gestes dans le sens de Williams. Je passai la porte donc. Et je le vis, grand, roux, plein de jolies tâches de rousseur, il ne paraissait pas sûr de lui, ses gestes maladroits, son sourire timide, ses yeux verts pétillants, ses dents blanches, ses paumettes roses prononcées (signe de bonne santé...), il avait de long cils, quelques mèches qui s'était faites la malle en dansant, je ne lui donnait pas beaucoup. Il avait l'air d'avoir vu du pays, d'avoir voyager, d'avoir connu la vraie vie. Il respirait le bonheur. Le voir me fit regretter le fait que deux minutes auparavant, j'étais allée me décoiffer et me démaquiller, je lui fit mon plus beau sourire (encore raté). Il engagea la conversation: -Enchanté, il s'inclina, Sir Emile Williams.

-Enchantée, je lui fis la révérence, Ruby Smith.

-Bon anniversaire sourit-il timidement.

-Merci. Renchéris-je d'une voix assurée.

-Belle soirée n'est-ce pas ?

-Oui, très belle.

-On dirait que le soleil se lève ...

Oh non pas ça ! C'est vraiment pathétique.

-Oui, on dirait bien. Dis-je blasée.

-Nous n'allons tout de même pas parler de la pluie et du beau temps. Dit-il dans un raclement de gorge.

La conversation ne démarrait pas, je m'ennuyais à mourir, il avait l'air intelligent mais, j'avais l'impression qu'il m'épargnait la ridiculisation en me parlant de choses, comment dire ? Sensées. Bref, le temps passait, je voyais Conrad, marcher, parler aux nombreux invités, je le voyais s'agiter, mais jamais paniquer. Comment faisait-il ? Il avait une telle maîtrise de lui, de sa personne... Je ne comprenais pas comment il se débrouillait. Alors que Williams me parlait, d'une fête dans laquelle il était allé et avait vu pour la première fois son grand père, ou je ne sais quoi d'ailleurs, je repensais à mon enfance.

******(Ruby se souvient des passages de son enfance, donc tout ne peut pas forcément concorder.)*

A l'âge de cinq ans déjà, je connaissais Conrad. Lui, en avait déjà 9, nous jouions ensemble, avec l'insouciance des gamins de cet âge là, nous nous jetions dans la rivière qui coupait mon grand Parc en deux, puis nous allions nous battre dans la boue, pour finir nous allions nous jeter dans le foin, et nous nous contemplions, des heures. Quand nous rentrions, la boue avait séché et la mère de Conrad, ma nourrice, nous grondaient et nous mettaient illico dans le bain ' avant que Miss Ellie Smith, de vous vois ! Et si vous recommencez, gare à vos petites fesses ! '. D'ailleurs, une après-midi, alors que nous nous contemplions dans la paille, je lui avais dit que je l'aimais et l'avais embrassé sur la joue. (NB: pour l'époque cela soulignait même à cinq ans, un manque de classe certain.) La chose qu'il avait dites alors était ' Si tes parents savaient ça, petite Ruby, tu serais morte ! Surtout s'ils savaient que c'était MOI que tu avais embrassé. ' Après cette scène, il ne m'avait plus adressé la parole d'une semaine. J'étais alors aller pleurer à sa mère qu'il ne voulait plus de moi et finalement, il était revenu. Nous continuions donc à nous jeter dans la boue, la boue qui souligne maintenant mon enfance. A douze ans, j'étais dans ma deuxième années d'apprentissage de l'écriture et de la lecture, j'avais pour l'occasion commencé mon journal intime. Il dominait déjà, la mélancolie, la frustration de ces pages noircies du désir de partir avec lui. À quatorze ans, j'avais renouvelé la ' demande ', je lui avais avoué l'aimer et je l'avais embrassé sur la joue. Mes paumettes hautes, étaient devenues pourpres, mes yeux marrons-verts étaient pleins d'espoirs. Il avait alors dix-huit ans et m'avait embrassé, il avait prit mon visage dans ses mains et m'avait alors dit que notre histoire ne pourrait jamais exister, que j'étais quelqu'un d'important, une fille, une future femme, qui ne pouvait pas fréquenter un garçon comme lui. Il avait alors essuyé une larme qui roulait sur ma joue et m'avait promi qu'il serait toujours là , mais pas en tant qu'ament, mais en tant que simple suivant. Il m'avait dit qu'il serait là à chaque chagrins, à chaque sanglots, à chaque difficultés.

J'entendais Williams qui renouvelait son raclement de gorge, je levais les yeux, le voyais rouge comme une écrevice. J'engageais alors la conversation et remettais mes yeux en direction de Conrad.

-Lisez vous Sir Williams ?

-Oui, beaucoup, j'adore ça. Mais je préfère tout de même voyager.

-voyager ?

-J'ai déjà vu l'Amérique ! Je vais souvent en France, je suis déjà allé en Allemagne, en Espagne...



-Vous n'êtes jamais allé dans les pays de l'est comme la Russie, des pays Asiatiques ?

-Si, je suis allé en Chine une fois. J'adorerais aller au Japon, l'Inde m'intéresse. Enfin, j'ai vu le Brésil en Amérique du Sud.

-Ah oui ? J'adorerais voyager en Asie... Mais il faudrait que je trouve la personne avec qui y aller et je pense que ce n'est pas gagné si je puis me le permettre.

Je percevais la voie de ma mère arriver en notre direction, je vérifiais mes jupes, pour ne pas qu'elle fasse une crise tout à l'heure.

-Enchantée, Miss Ellie Smith, je suis la mère de Ruby. Dit-elle.

-Honoré, Sir Emile Williams, simple amis de votre fille pour l'instant.

Que voulait dire ce ' pour l'instant ?! Non mais je rêve ! Je ne suis pas une fille facile !'

-Que direz-vous Williams, de venir prendre le thé Vendredi à 17heures ?

-J'en serais honoré. Je dois filer, merci de votre accueil, la soirée est réussie. Bon anniversaire Ruby, que ta vie de Femme soit digne de toi.

-Merci, répondis-je, à bientôt.

L'assemblée se dispersa . Nous avons passés, une bonne partie de la nuit à parler apparemment. Il ne restait plus personne. Je me dirigeais alors vers Conrad, pour lui parler, l'aider à faire les tâches et le regarder. Il m'acceuilla avec un grand sourire, celui que j'aimais tant